Document generated on 10/12/2024 2:22 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Pas un de moins
Rat des villes et rat des champs
Yi ge dou bu neng shao, Chine 1999, 106 minutes

Marc-André Brouillard

Number 209, September–October 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59236ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brouillard, M.-A. (2000). Review of [Pas un de moins : rat des villes et rat des champs / *Yi ge dou bu neng shao*, Chine 1999, 106 minutes]. *Séquences*, (209), 40–40.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

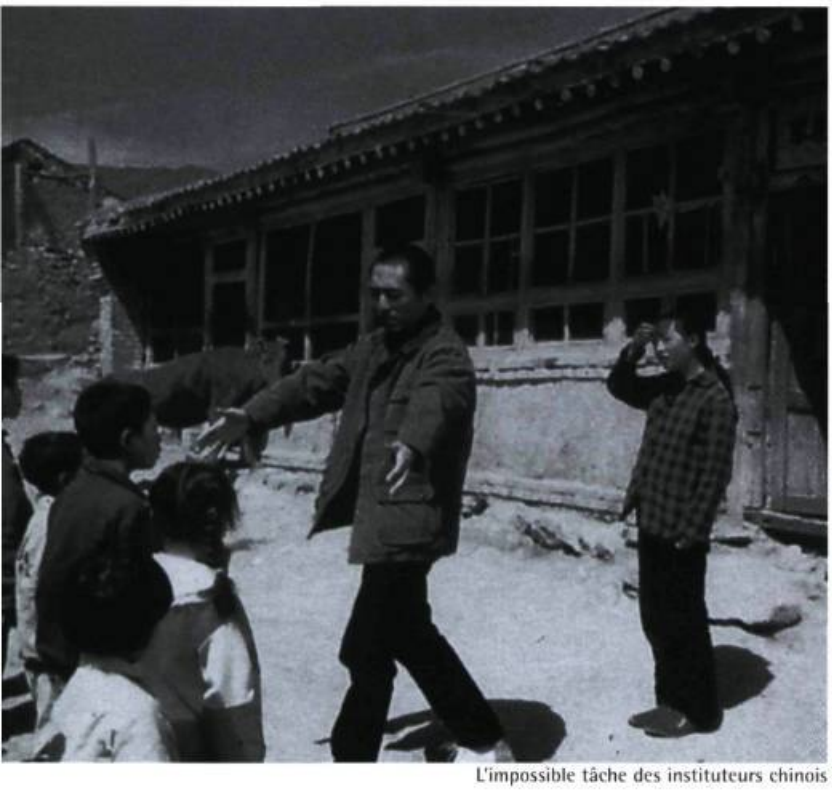
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PAS UN DE MOINS
Rat des villes et rat des champs

Chaque année, en Chine, un million d'enfants sont forcés de quitter l'école primaire en raison de problèmes liés à la pauvreté. Cette situation désolante ne fait qu'accroître la pauvreté ambiante. Zhang Yimou, réalisateur, entre autres, des films **Qiu Ju, une femme chinoise** et **Vivre**, dresse le portrait de cette situation alarmante dans son dernier film, **Pas un de moins**, qui lui a valu, en 1999, le Lion d'Or de la Mostra de Venise.

En Chine, dans un petit village isolé de la montagne, une jeune institutrice âgée de treize ans est appelée à remplacer l'instituteur de l'école qui doit se rendre au chevet de sa mère mourante. Une prime sera versée à l'adolescente si, durant son mois de suppléance, elle réussit à garder en classe les vingt-huit élèves restants des quarante-huit inscrits en début d'année scolaire. D'abord motivée par le salaire qu'on promet de lui verser à la fin du mois, Wei Minzhi, l'institutrice, s'applique à la tâche, ne réussissant toutefois pas à contenir l'agitation de la classe.


L'impossible tâche des instituteurs chinois

Vingt-six craies, correspondant aux vingt-six jours pendant lesquels l'instituteur Gao sera absent, ont été remises à Wei lors de son arrivée à l'école du village. Vingt-six petits objets précieux que l'école a du mal à payer. Le jour où un élève turbulent renverse la boîte de craies sur le sol en piétinant son contenu, anéantissant, en quelque sorte, les efforts de l'instituteur, Wei réalise que la tâche qu'on lui a confiée est presque vaine. Mais l'événement, rapporté plus tard dans le journal intime d'une étudiante et lu devant toute la classe par l'élève turbulent, fera prendre conscience à Wei de l'importance qu'accorde l'instituteur Gao à ses craies et, par surcroît, à l'éducation. Avec minutie, l'étudiante décrit dans son journal comment le vieux professeur prolonge l'existence d'un morceau de craie jusqu'à ce qu'il disparaisse sous son doigt. Cette évocation romantique du travail de l'enseignant sera dès lors une source de motivation supplémentaire pour l'institutrice. Ainsi, lorsque l'un de ses élèves quitte la classe pour travailler à la ville, Wei croit qu'il est en son devoir de s'y rendre pour le retrouver et le ramener au village.

Tableau naturaliste de la Chine moderne, **Pas un de moins**, dont la distribution est entièrement composée d'acteurs non professionnels, dresse un portrait peu reluisant de l'économie chinoise actuelle. D'un côté, la campagne et son sol aride, de l'autre, la ville et ses rues insalubres. À la campagne, les enfants abandonnent l'école pour subvenir aux besoins de leur famille et, à la ville, ils mendient dans les rues ou travaillent pour gagner leur vie. Il n'y a pas d'argent pour se procurer du matériel scolaire à la campagne et pour retaper l'école vétuste. Les paysans gagnent durement leur vie et les épiciers vendent des cannettes de coca cola à des prix exorbitants pour les récompenser de leurs efforts. À la ville, les gens se baladent avec un téléphone cellulaire à la main, mais dorment sur des bancs de la gare. Dans les rues, les citadins sont peu enclins à l'entraide, mais ils se mobilisent lorsque la télévision présente un *reality show* qui les touche.

Après avoir fait le pied de grue devant un studio de télévision pendant deux jours, Wei obtient finalement l'audience du directeur et la chance de signaler la disparition de son élève dans le cadre d'une émission à grande écoute. S'effondrant en larmes sous le poids de l'émotion, Wei lance un cri du cœur qui trouvera écho dans les réponses enthousiastes des auditeurs. Ayant retrouvé l'enfant, une équipe de tournage raccompagne Wei et son élève au village avec un camion rempli de matériel scolaire et ce, dans un pays qui compte des milliers de villages semblables aux prises avec les mêmes problèmes de pauvreté. On pourrait reprocher au film sa conclusion heureuse, mais ce serait ne pas prendre en considération l'ironie qu'elle contient.

Manifeste en faveur de l'éducation, **Pas un de moins**, sous ses allures de fable minimaliste, est un portrait convaincant d'un pays qui souffre des ratés d'un régime politique supposé faire disparaître les inégalités sociales alors que son ouverture à l'économie de marché crée un gouffre de plus en plus marqué entre les classes.

Marc-André Brouillard

Yi ge dou bu neng shao

Chine 1999, 106 minutes — **Réal.** : Zhang Yimou — **Scén.** : Shi Xiangsheng, d'après son roman — **Photo** : Hou Yong — **Mont.** : Zhai Ru — **Mus.** : San Bao — **Son** : Wu Lala — **Déc.** : Juipin Cao — **Cost.** : Huamiao Tong — **Int.** : Wei Minzhi (Wei Minzhi), Zhang Huike (Zhang Huike), Tian Zhenda (le maire Tian), Gao Enman (le professeur Gao), Sun Zhimei (Sun Zhimei), Feng Yuying (la réceptionniste de la télévision), Li Fanfan (l'animateur de télévision) — **Prod.** : Zhang Weiping, Yu Zhao — **Dist.** : Blackwatch Releasing.